**Baudelaire, *Les Fleurs du Mal,* section « Spleen et Idéal », « Une charogne ».**

Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,   
Ce beau matin d'été si doux :   
Au détour d'un sentier une charogne infâme   
Sur un lit semé de cailloux,

Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,   
Brûlante et suant les poisons,   
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique   
Son ventre plein d'exhalaisons.

Le soleil rayonnait sur cette pourriture,   
Comme afin de la cuire à point,   
Et de rendre au centuple à la grande nature   
Tout ce qu'ensemble elle avait joint ;

Et le ciel regardait la carcasse superbe   
Comme une fleur s'épanouir.   
La puanteur était si forte, que sur l'herbe   
Vous crûtes vous évanouir.

Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride,   
D'où sortaient de noirs bataillons   
De larves, qui coulaient comme un épais liquide   
Le long de ces vivants haillons.

Tout cela descendait, montait comme une vague,   
Ou s'élançait en pétillant ;   
On eût dit que le corps, enflé d'un souffle vague,   
Vivait en se multipliant.

Et ce monde rendait une étrange musique,   
Comme l'eau courante et le vent,   
Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmique   
Agite et tourne dans son van.

Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,   
Une ébauche lente à venir,   
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève   
Seulement par le souvenir.

Derrière les rochers une chienne inquiète   
Nous regardait d'un œil fâché,

Epiant le moment de reprendre au squelette   
Le morceau qu'elle avait lâché.

 - Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,   
À cette horrible infection,   
Étoile de mes yeux, soleil de ma nature,   
Vous, mon ange et ma passion !

Oui ! Telle vous serez, ô la reine des grâces,   
Après les derniers sacrements   
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,   
Moisir parmi les ossements.

Alors, ô ma beauté ! Dites à la vermine   
Qui vous mangera de baisers,   
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine   
De mes amours décomposés !